Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 50

Artikel: La patrie suisse
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212585

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EIN TSEMIN DAI FAI

Cafornet n'avâi jamé étâ ein tsemin dè fai. N'avai pas occasion dè tant corattâ coumeint lè dzeins d'ora que sont adé su la route ; et l'avâi sa Bronna et son tsai à redallès po alla âo martsi et po menâ à mâodrè. Tot parâi ia cauquiè teimps dévessâi allâ à on einterrâ dâo côté dè Bressonnaz, et se décidâ à montâ dessus on trein. L'étâi trâo llien po allâ avoué lo tsai, kâ du pè vai lo Veyron tant quiè lè, lâi a on rudo bet. « A la garda ! se sè dese, faut espérâ qu'on âodrâ sein vaissâ. » Ye part don po la garâ avoué sa veste dè noce et son tsapé dè coumenion qu'avâi on grand crépe einvortolhi, que cein fasâi on pecheint mougnon, que n'iavâi pas fauto dè lâi férè derè iô l'allâvè, et démandè on beliet dè *troisième*, po cein qu'on va tot asse rudo qu'avoué lè z'autro, que sont po lè fins monsus et po madama la menistre.

L'est bon. Sè va chetâ que dévant, dézo lo couvai et quand lo tsemin dè fai arrevâ, iavâi na pecheinta reintse dè cllião vagons. Sè trôvâvè découtâ la comotive et tracâ ein derrâi po tsertsi lo vagon iô dèvessâi eintrâ. Quand l'eut trovâ, l'âovrè la portetta, s'aminè dedein, et sè chitè su cllião bio bancs tot gris, qu'on arâi de 'na cutre, tant cein étâi dâo et sè peinsâvè : « N'est pas l'eimbarras, lâi fâ destrâ bon ; on sè pâo appoyi, que l'est pertot dâi coussins ; » et fasâi dinsè dâi petitès dzevatâïès po cheintrè se iavâi dâo du ; mâ po dâo du, n'iavâi rein dè du. Sè trovâvè quie tot solet, et ion dâo tsemin dè fai qu'avâi met 'na carletta d'allemand et qu'avâi onna petita giberna, eintrè vers li et lâi dèmandè sa carta. La lâi baillè.

— Vous ne devez pas être ici, dites-voi, que lâi fâ stu l'hommo ; vous avez un billet de troisième, sortez et allez en arrière. Et cé coo passé à n'autro vagon.

Cafornet décheind, revouâitè cllião vagons et sè dit : « Mâ sè trompè ; l'est bin quie. » Et sè reinfatè dedein.

L'autro revint et lo trâovè à la mêma pliace, et l'ai fâ : « Dépêchons-nous ! »

— Mâ m'nami, dusso êtrè quie !

— Mais non, c'est un vagon de première.

— Eh bin veni vaire.

Et Cafornet décheind, preind l'autro pè lo bré, lo fâ recoulâ dè trâi pas, lâi montrè lo coutset d'âo trein et lâi dit :

Vâiquiè la locomative et lo tombéré iô on met lo tserbon ; ora comptâdè après : ion, dou et trâi ! hé, hé !

— Eh bien !

— Eh bin ! v'é on beliet dè troisième et vouâiquie lo troisième vagon.

Ora lâi su-yo, oï âo na ?... * * *

La table et la porte. — Un pique-assiette invétéré raconte comment il vient d'être éconduit d'une maison où il fréquentait volontiers, aux heures des repas.

— C'est étonnant, fait un interlocuteur... des gens qui tenaient table ouverte.

— La table est toujours ouverte ; ...mais c'est la porte qui est fermée.

Le bonheur inespéré.

Certain époux battait souvent sa femme :
C'était de ce brutal l'exercice chéri.
Comment humaniser ce terrible mari
Dont le courroux peut seul échauffer l'âme ?
Un jour, enfin, jour à jamais béni,
Pour son amendement, la malheureuse dame
Invoque le secours du grand saint Rabboni.
Le lendemain, on n'avait pas encore
Aux portes du matin, vu paraître l'aurore,
Et son despote était mourant.
« Que la bonté du saint est grand,
Dit-elle d'un ton triomphant,
Il donne plus qu'on ne demande. »

Sautereau de Bellevaud.

Le bonheur. — C'était dans le Jura, pendant l'une des chaudes journées de l'été passé. Après une longue marche sur les routes poudreuses, un bataillon vaudois soufflait un instant, à quelques pas de la Birse aux eaux fraîches.

— Tu sais pas ce qui ferait le bonheur ? demande un fusilier à son camarade, en s'épongeant le front.

— Quoi ?

— Ce serait d'avoir le « tiu » dans la Birse, le bec à la pinte et les deux mains dans le tiroir de la Banque cantonale !

QUI SAIT ?

Dans un fort respectable carnet de poche — il date de 1728 — relié en peau et fait de ce papier dit « à la cuve », sonnant sous le doigt et défiant les années, nous trouvons, tracées de l'écriture ferme, posée, de nos bons aïeux, avec une encre dont l'âge n'a pas altéré le beau noir, les deux curieuses recettes que voici. Cent quatre-vingt-huit ans se sont dès lors écoulés, mais on engraisse et on vend toujours des chevaux. Qui sait ? ces recettes peuvent encore être utiles à quelqu'un. Bien entendu, nous les donnons s. g. d. g.

« *Pour tost engraisser un cheval.* — Donnez lui avec son avoine deux ou trois fois le jour une poignée d'orties griesches et cela est un souverain remède. »

« *Autrement :* Donnez à manger au cheval froment cuit, cinq ou six fois le jour, et lui faites boire l'eau où aura cuit ledit froment ; faites détremper du levain dans ladite eau et leur en faites boire tant qu'il voudra par jour. »

* * *

Et, maintenant, cette autre recette. Mais c'est entre nous, comme vous le verrez :

« *Autrement » pour le cheval « que l'on veut vendre » :* Il le faut laisser reposer cinq ou six jours et avoir de la farine de seigle, avec son (ici il manque un mot : « avoine », sans doute) environ trois picotains, et pestrir cela comme si on en voulait faire du pain et le faire cuire au four ; donnez de cela à manger audit cheval à toutes heures et ne délaissez à luy donné son foin et avoine et l'abbreuverez d'eau tiède où il y ait du levain. »

Pour vingt sous. — Un voleur qui s'est introduit nuitamment dans un entre-sol, se croyant découvert, saute par la fenêtre et tombe dans les bras d'un comparse qui fait le guet sur le trottoir.

— Alors ?... Que signifie ?... demande celui-ci, tout ahuri.

— Pas de veine ! V'lâ tout ce que j'ai trouvé, répond le cambrioleur, montrant une pièce de vingt sous.

— Ah ! ben, vrai, y avait pas de quoi tomber des nues !

Davel et Madelon.

On a beaucoup écrit sur le major Davel. Il ne nous souvient cependant pas que l'anecdote ci-après ait jamais été publiée. Elle est courante à Lavaux, nous dit un des plus fidèles amis du *Conteur Vaudois*.

C'était le jour de l'héroïque équipée. Mâle et résolu, Davel conduisait sa troupe à Lausanne. Comme il passait à Villette, une vigneronne, Madeleine Parisod — la Madelon, pour ses proches — surprise de ce train de guerre, l'interpelle familièrement :

— Iô va-to, major, traînâ ton lin ? [1]

— Laisse pî fére, Madelon, ie fé tot po lo bin, répondit le major.

[1] Traîna son lin, littéralement : trainer son lien, se dit des animaux qui, s'étant échappés de l'étable, errent çà et là, avec leur lien au col, et par extension, des voyageurs et des vagabonds.

La dernière souris.

Un vieux bonhomme de la Vallée de Joux, qui vivotait des secours de sa commune, n'avait rien reçu d'elle depuis longtemps. Dans le chalet retiré qu'on lui avait assigné comme demeure, qu'il habitait seul, il allait mourir de faim. Il écrit alors au syndic une lettre qu'il fit porter par un voisin et qui commençait par ces mots :

« Monsieur le syndic,

« La dernière souris du chalet a crevé, cette nuit, dans la corbeille au pain... »

Il n'y avait pas moyen d'être plus éloquent. Le lendemain, le pauvre diable recevait deux grosses miches de pain de ménage.

La patrie suisse. — Le numéro qui vient de paraître donne la place d'honneur au portrait du grand maître des postes suisses, M. *Antoine Stäger*, directeur général. L'actualité est représentée par d'impressionnants clichés de *L'explosion du dépôt de grenades d'Ebikon* ; par des vues de *l'aérodrome de Dubendorf*, siège de l'aviation militaire suisse ; par de pittoresques clichés d'un *exercice de Samaritains* sur le lac, à Vevey, une catastrophe (supposée heureusement) par des vues du *Genève qui disparaît*, etc.

Attention. — Un candidat aux futures élections prépare déjà les discours qu'il lui va falloir prononcer devant les électeurs, pour solliciter leurs suffrages. Il lit un de ces discours à un ami.

— M'écoutes-tu ?...

— Oui, certes.

— Mais tu bâilles continuellement.

— C'est bien la preuve que je t'écoute.

Patois et catalan.

On nous dit cette chose curieuse, que les noms des jours seraient, en langue catalane, les mêmes qu'en patois vaudois : *delon, demâ, demécro, dedzau, deveindro, dcsando, demeindze.*

Quelqu'un de nos lecteurs, retour d'Espagne, pourrait-il nous dire au juste ce qui en est ?

OCCASION. — En vente à la rédaction du *Conteur* (rue Etraz, 23), encore *quelques* exemplaires des **Causeries du Conteur Vaudois** (1re série, 2e édit. illustrée), recueil des morceaux français et patois (prose et vers) les plus goûtés, publiés au cours des premières années d'existence de ce journal) 54e année). - **Au prix de 1 fr. 50 l'exemplaire.**

Menace. — Dans un de nos villages où l'on s'apprêtait — c'était avant la guerre — à célébrer l'anniversaire patriotique du 24 janvier, une jeune fille grondait son petit frère qui ne voulait pas lui obéir.

— Tu sais, lui disait-elle, si tu continues à faire le méchant, je te mettrai en prison le jour de l'Indépendance.

Grand Théâtre. — Spectacles du samedi 9 au jeudi 14 décembre :

Samedi 9 : Tournée Baret, 8 h. 30. *Le coq en pâte.* — Dimanche 10, en matinée, 2 h. 15. *Le Bossu.* — Le soir à 8 h. *Boubouroche ; Un beau mariage.* — Mardi 12, à 8 h. 30, soirée populaire : *La Rampe.* — Jeudi 14, samedi 16, à 8 h. 30, *L'Aiglon.* — Dimanche 17, matinée, à 2 h. 15, *La Rencontre.*

Théâtre de la Comédie (Kursaal) — Prochains spectacles : Samedi, dimanche, (matinée et soirée) mardi 12, quatre représentations de gala : *L'Arlésienne*, avec Mme Tessandier, de l'Odéon. — Mercredi 13, *Athalie*, tragédie en 5 actes de Racine, avec Mme Aimée Tessandier dans le rôle d'Athalie. Le spectacle commencera par *Il était une bergère*, comédie en un acte d'André Rivoire.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Julien Monnet, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

Albert DUPUIS, successeur.